

# TED TALK

Mario Houle, 26 mai 2023, 11h

---



**J'ai une fascination pour les arbres.**

**Quand j'étais animateur de pastorale, au secondaire,  
j'avais aménagé un local en lui donnant l'allure  
d'un jardin tranquille derrière une vieille maison.  
Avec mes élèves, j'avais fabriqué  
deux arbres gigantesques en trois dimensions, plutôt bien réussis.  
Entrer dans ce local et s'y asseoir amenait les ados  
au niveau de leurs émotions profondes,  
et les deux grands arbres étaient pour eux  
symbole de sécurité et promesse de croissance.**

**Ce même été, en magasinant  
pour meubler le bureau où j'accueillerais les jeunes,  
j'ai eu un réel coup de cœur pour un cadre ... celui-ci.  
Il représentait tellement l'arbre rassurant et protecteur  
que je voulais être pour eux !**

***« Laisse-moi les feuilles et les branches qui te blessent :  
toi, relève la tête, aie confiance, la vie t'attend ! »***

**Ce cadre est toujours avec moi, dans mon bureau de Provincial,  
au-dessus de ma lampe et de mes chaises berçantes,  
lieu précieux de prière et de rencontre.**

Les arbres me parlent, m'inspirent.

Et je ne suis pas le seul : c'est aussi le cas pour Dieu.  
Il semble que le mot **arbre** soit l'un des plus fréquents de la Bible hébraïque.  
Parce qu'il est à la fois *enraciné dans le sol* et *dressé vers le ciel*,  
l'arbre est l'inspiration de l'homme ou de la femme sage  
qui *prend soin de ce monde tout en fixant Dieu*.

*« Planté près d'un cours d'eau, il grandit comme un palmier ;  
il pousse ses racines vers le courant,  
il ne craint jamais la sécheresse. »*

Les arbres, pour Dieu,  
c'est le cadre idéal pour approcher l'être humain  
– qu'on pense à Abraham et Sara sous le chêne de Mambré –  
mais aussi l'endroit pour le reconnaître, l'appeler, l'envoyer :  
le sycomore de Zachée, le figuier de Nathanaël,  
le *buisson qui brûle sans brûler* d'où Moïse est parti  
armé d'un simple bâton ...

Dieu aime vraiment les arbres,  
et les arbres ont beaucoup à nous apprendre à propos de Dieu.  
C'est lui qui les sème, lui qui les fait pousser et en prend soin.  
Il est le vigneron consciencieux, *l'élagueur*.

J'ai bien dit « *élagueur* », et non « *émondeur* ».  
J'explique rapidement.

**L'élagage**,  
c'est le soigneux travail que font les professionnels.

**L'émondage**,  
c'est l'opération souvent drastique  
par laquelle des personnes de bonne foi comme vous et moi  
– un peu instinctivement et un peu n'importe quand –  
suppriment les branches desséchées ou disgracieuses  
ou les nouvelles pousses sur le bas des troncs.  
Et je ne parle pas de ceux qui coupent la cime des arbres  
pour améliorer leur vue sur le lac ...

Émonder, c'est ne pas connaître l'arbre, ni celui qui s'en occupe :  
c'est réagir, s'ajuster à court terme, sans réflexion, sans vision.

Dieu, lui, est un bon élagueur pour ses arbres bien-aimés,  
et chacun d'eux est tout à fait unique à ses yeux.

Parce qu'il faut bien le dire : les plantations d'arbres,  
tous alignés dans toutes les directions,  
tous pareils et tous taillés de la même façon,  
c'est clairement une invention humaine, pas une création divine !  
Notre Dieu est beaucoup plus du type « *jardin anglais* »,  
fourre-tout un peu désorganisé mais sympathique et convivial,  
que du type « *jardin français* »  
où chaque feuille et chaque brin d'herbe est entretenu au coupe-ongle.

L'élagage, donc, consiste à  
« tailler, à réduire ou même supprimer  
des branches, des pousses et des racines  
dans le but d'améliorer la charpente et la condition de l'arbre,  
en harmonie, toujours, avec ce qui l'environne. »

L'élagueur commence donc par étudier avec soin  
la ramure unique qui se trouve devant lui.  
Il ne fait rien au hasard :  
ses décisions sont réfléchies, ses gestes sont méticuleux,  
et ses actions, alignées sur les besoins de l'arbre et de l'environnement,  
qui l'emportent toujours sur les ambitions du propriétaire.

Car le Vigneron aspire – même plus que nous –  
à ce que restions des sarments aux branches fournies,  
porteuses de fruits savoureux et abondants.  
Et pour cela, il nous taille soigneusement mais fermement  
à toutes les étapes de notre croissance et de notre maturité.  
Mais comme tous les vrais professionnels,  
il préfère agir lorsque nous sommes *en dormance*  
– vous savez,  
cette période silencieuse et un peu immobile  
entre la tombée des feuilles mortes  
et l'apparition des bourgeons nouveaux ...

Et pour nous sculpter,  
il utilise *les techniques classiques de l'élagueur*.

Par exemple, la **taille d'assainissement** :  
il supprime alors délicatement mais fermement  
nos branches mortes, faibles ou brisées  
avant qu'elles ne causent du tort, à nous ou aux autres ;  
il s'assure surtout que la sève tout entière soit consacrée  
à nous ramener en bonne santé et à nourrir feuilles et fruits.

Parfois, l'élagueur agit avec **une visée directionnelle**.  
Il va jusqu'à supprimer des pans entiers de l'arbre  
dans le but de le protéger des obstacles qui viennent ;  
c'est aussi, souvent, pour permettre le **rééquilibrage** de son arbre alourdi.  
C'est lui qui l'a planté, qui connaît sa véritable essence,  
et il ramène son arbre vers sa mission et sa forme naturelles,  
vers un accomplissement que lui seul connaît vraiment.

Par ailleurs, Dieu n'a pas attendu notre permission  
pour procéder régulièrement à un solide **élagage de formation**  
des arbres fringants et juvéniles que nous avons été.  
Pris dans les coups de vent et préoccupés d'étendre notre ramure,  
nous ne l'avons pas toujours réalisé sur le coup.  
Mais aujourd'hui, arbres centenaires et fragiles,  
nous éprouvons assez durement l'effet des **taillages de fructification**  
et des **rabattages** souvent sévères de nos vieilles branches  
qui sont seuls capables de provoquer l'apparition de nouvelles pousses.

Mais notre Dieu, l'élagueur, le Bon Vigneron,  
sait bien que, si ces coupes rases et nettes font plus mal,  
elles guérissent aussi plus facilement.  
Car ces chicots, ces fragments de branches  
qu'on laisse pendants et effilochés retardent d'autant la cicatrisation.  
Et la plaie qui refuse de guérir laisse entrer des germes d'une infection  
qui blesse bien davantage que ne l'aurait fait la coupure courageuse.

Car oui, il faut parfois être très courageux en élagage.

Quand la haie vieillissante se disperse et qu'elle perd sa vigueur  
- et c'est quelque chose qui arrive tous les 15 ou 20 ans –  
celui qui aime vraiment ce pan de verdure n'a qu'une solution :  
le couper à ras de terre pour le régénérer.  
Ce n'est qu'en accueillant cette pauvreté, cette nudité apparente  
que la haie reprendra vie pour un cycle nouveau.

Notre vigneron est aimant, oui, mais il est exigeant.  
Il attend de nous que nous restions porteurs de Vie ...  
avec même une certaine impatience :

*« Comment, voilà trois ans que j'attends des fruits de ce figuier et je n'en trouve pas ?  
Pourquoi le laisser occuper la terre pour rien ?*

Heureusement, nous le savons,  
il se calme et continue de bêcher tout autour.  
Car il croit en sa plantation, sans doute plus qu'elle-même.  
Il ne nous juge pas à la solidité de nos troncs ou à l'étendue de nos branches,  
mais au mystère profond de notre fécondité :

*« Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits,  
ni un arbre malade produire de beaux fruits.  
C'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre.*

Et Dieu sait, surtout, lui, d'où part la sève qui permet aux vieux pommiers  
de continuer à porter d'étonnants fruits nouveaux :

*« Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, reste fécond.  
Si vous demeurez unis à moi, demandez ce que vous voulez et vous le recevrez.*

Au moment où celui-ci arrive au bout de sa lente croissance,  
l'élagueur surprend encore son vieil arbre fidèle,  
cette fois par un doux travail d'éclaircissement,  
cette technique appelée **taille à centre ouvert**, *open center pruning*.  
À tout petits ou à très grands coups de sécateur,  
il creuse peu à peu au cœur de son arbre comme un vase intérieur,  
retranchant non seulement le branchage et le feuillage morts,  
mais aussi quelques branches parfaitement saines  
qui nuisent à sa structure essentielle.

Et l'arbre, qui s'était abandonné, fait l'expérience bouleversante  
qu'affluent d'une manière nouvelle, au plus intime de sa vulnérabilité,  
le souffle frais et la lumière bienfaisante venus d'en-haut.  
L'élagueur a pour ainsi dire tourné son arbre à l'envers,  
permettant à ceux et celles qui s'y abritent de voir à leur tour vers le haut,  
de ressentir cette sensation bienfaisante d'un espace intérieur  
qui a totalement et librement laissé pénétrer la Clarté.  
L'arbre est devenu témoin d'espérance.

Dieu aime vraiment les arbres,  
et les arbres ont beaucoup à nous apprendre à propos de Dieu.  
Ils ont aussi beaucoup à nous apprendre à propos de nous ;  
de nous hier, de nous aujourd'hui, et de nous demain, pourquoi pas ?

Un jour – il y a longtemps – j'ai eu 50 ans.  
Chose surprenante, j'avais vraiment hâte à cette étape.  
Je savais ce que je voulais faire de ma cinquantaine : **creuser mes racines**.  
J'avais soif de compétence, de profondeur, de solidité.  
J'avais l'impression d'avoir jusque-là tout investi dans le feuillage  
et tellement peu dans les racines.  
J'ai même failli me faire tatouer un arbre, ici sur le bras,  
et je regrette un peu de ne pas l'avoir fait à ce moment-là.

Cette année-là, à Noël, mes huit grandes nièces  
m'ont offert un montant à dépenser comme je le voulais, pour mes 50 ans.  
J'ai donc décidé de m'acheter une peinture représentant un arbre :  
un vrai arbre, impressionnant, puissant, solide, majestueux, bref :  
celui que je voulais devenir ...  
ou celui que je pensais que Dieu m'appelait à devenir.

Or, c'est cette gravure-ci qui m'a séduit, sans que je comprenne trop pourquoi.  
Elle ne m'a jamais quitté et elle est maintenant suspendue  
juste au-dessus de mon ordinateur de travail.  
Elle ne cesse de me bouleverser depuis que j'ai réalisé avec émotion  
que le rêve de Dieu sur moi n'est pas l'arbre que j'imaginai.

Que mon tronc va rester frêle, très probablement,  
et mes branches trop sensibles au vent, et mon feuillage trop touffu.

Mais aussi, que mes racines poussent déjà  
et qu'elles continuent sans doute à s'étendre,  
mais qu'elles sont invisibles, et surtout,  
qu'elles sont un cadeau, mon don à la terre où je suis planté.

Oui, je le sais maintenant : je ne serai jamais un arbre majestueux,  
et je ne serai sans doute plus jamais un arbre verdoyant.  
Mais je suis habité d'une immense paix et d'une grande espérance,  
car je sais que la lumière qui filtre à travers mes branches dégarnies  
me rend mystérieusement, plus que jamais ... **lumineux**.

Merci de votre écoute.